

**S**ur un rocher perdu dans les eaux troubles de la Grèce, se trouvait deux nymphes de mer, jouant à un jeu de questions-réponses, dans l'ignorance totale de la terrible guerre qui venait de s'achever.

- Dans le ciel, il y a sûrement les oiseaux, les nuages... Qu'y-a-t-il d'autre Maman ?

- Dans le ciel il y a ceux qui sont dignes de confiances, ceux qui ordonnent, ceux qui grâcient, ceux qui sont ce que nous sommes... Là haut Calypso, il y a les Dieux, il y a ceux qui nous dominent mais nous protègent...

Souviens-toi qu'ils sont ce que les hommes ont de plus cher ma belle.

- Mais...

- Ne crois pas ceux qui te disent le contraire mon enfant, ils sont idiots, et les dieux n'aiment pas les idiots.

La petite fille se blottit contre la poitrine de sa mère et regarda une dernière fois le ciel, elle nagea dans le courant d'Égée, et retourna dans son domaine, sa mère la suivit, attendrie par son innocence.

Au loin, un gros poisson se précipitait vers elle, mais les deux nymphes, trop occupées à s'installer pour la nuit, ne le virent pas arriver à toute vitesse avec Poséïdon sur le dos.

- MAMAN !

La petite eut à peine le temps de se mettre à pleurer que le Dieu de la mer l'emporta avec lui pour la ramener à Zeus, le roi des rois, qui la punirait pour un crime inexistant.

**C**alypso terminait de préparer les affaires d'Ulysse dans la cabane blanche d'Ogygie, quand celui-ci l'appela.

- Calypso ! Calypso ! J'ai enfin trouvé ! J'ai trouvé le moyen de t'emmener ! Bien que très peu convaincue, elle sortit par le porte de derrière et s'engagea sur le chemin d'Hortensias. Elle jeta un coup d'oeil au delà de la forêt de nuage qui s'étendait devant elle. Elle décida de monter tout en haut de l'île pour observer le paysage, mais aussi pour voir où se cachait Ulysse. Sa bulle de voyance lui dirait tout. Elle s'avança sur son petit chemin de terre, bordé par des galets qu'elle voyait à peine, vu la brume qui s'épaississait. Son invention l'attendait, sur le rocher du Cyclope (nom qu'elle lui avait donné en voyant sa forme : un gros bloc un peu ovale rappelant une tête avec une entaille pour bouche, un bout proéminent faisant un nez tordu, et un seul trou pouvant convenir pour un oeil). Sa machine fonctionnait comme les ailes d'Icare et Dédale, mais il était impossible d'aller plus haut que le sommet de la colline, car sa prison était trop bien conçue pour ne pas être équipé de ces précautions... Je m'accrochai les ailes au dos et fixai les bouts à mes bras. Je montai sur le nez du cyclope et elle sauta dans le vide. Elle connaissait le chemin par coeur, elle prit, comme d'habitude, la direction de la corniche.

Elle pivota sur elle-même pour atterrir pile sur l'endroit le plus dégagé pour l'instant de l'île. Au loin, elle entendit encore l'appel d'Ulysse dans la brume, son coeur palpitait. Si Ulysse avait réellement réussi à trouver le moyen de l'emmener hors de cette île de malheur, elle pourrait peut-être espérer une vie meilleure... Ailleurs que dans sa prison...

Elle détacha ses ailes, et les lâcha dans le vide.

Elle retomberaient forcément sur le rocher du Cyclope de toute façon, alors elle prit un sentier de terre battue, en marchant vers son destin.

La table de marbre était toujours recouverte d'une nappe brodée représentant son père, Atlas, emprisonné entre le ciel et la terre. Elle souleva la nappe, et elle scruta alors le miroir orné de sculptures du mont Olympe en or. La glace était comme d'habitude un peu brouillé par une brume bleue et ressemblait un peu à une bassine d'eau. Elle vit donc une forme qui ressemblait à Ulysse et poussa la localisation un peu plus loin. Mais pour une fois, la météo n'était pas clémente avec elle et elle dut reprendre le sentier vers le Sud de la colline.

Elle observa à un moment les arbres bleus et violets qui bordaient le chemin, cachant presque entièrement l'île derrière la colline. Elle arriva enfin au croisement. L'un des deux chemins était dégagé et donnait sur le sommet d'Ogygie, et l'autre lui permettait d'accéder à l'intérieur de la colline, dans les entrailles de sa prison.

Vu l'écho de l'appel d'Ulysse, celui-ci devait se trouver dans les profondeurs. Calypso descendit donc et découvrit avec stupéfaction l'entrée de la grotte qui luisait dans la semi-obscurité qui régnait après le crépuscule.

- Viens vite !

Elle suivait l'appel dans le labyrinthe et vit enfin son héros agenouillé devant une enclume et avec la simple lueur d'une lampe à Huile.

Il était si beau, si fort... Ses muscles saillants pleins de sueur après une journée en tant que forgeron lui donnait vraiment l'air d'un athlète. Il avait les cheveux châtain clairs coupés courts lui arrivant aux oreilles, son début de barbe était à croquer, et ses yeux verts d'eau ressemblaient à la mer Méditerranée lors d'un été très chaud... Oui, il était vraiment très beau...

- Qu'y-a-t-il ? demanda-t-elle.

- Oh Calypso...

Il se leva et la prit dans ses bras. Le contact de son torse nu sur sa robe lui fit l'effet d'un électrochoc et elle se laissa aller en posant sa tête sur son épaule, au creux de son cou...

Il lui prit la joue dans sa main droite, celle où Calypso lui avait peint Ogygie avec son orchidée rouge...

- Je viens de trouver le moyen infallible de te faire sortir de ce trou ma belle...

- Ogygie me paraît déjà moins ennuyante avec toi... Ne part pas sans être sûr de m'emmener d'accord ?

- Mais...

Comme beaucoup de fois, son regard se durcit, il la lâcha et recula un peu. Calypso eut très peur d'avoir fait une gaffe, de l'avoir forcé, qu'il ne veuille pas rester...

- Je vais encore travailler dessus mais cette pierre précieuse devrait te faire sortir... Vas te coucher, il est tard...

- Es-tu au courant que je ne peux presque jamais être fatigué ? Je suis une nymphe que je sache non ?

- Et la nymphe devrait écouter ce que Ulysse lui dit !

- ... D'accord...

Elle sortit lentement, le laissant seul dans la grotte, la tête entre les mains...

*"Pourquoi ? Pourquoi me laisse-t-il comme ça ?!"* pensa Calypso en laissant une larme couler sur sa joue...

Elle remonta le chemin de pierre, et cette fois, ne prêta pas attention à l'île, elle pensait à une seule chose : trouver le moyen de faire rester Ulysse. Les dieux ne manqueraient certainement pas d'envoyer Hermès pour libérer son héros, et c'était bien la dernière chose qu'elle pouvait envisager.

Elle sauverait Ulysse, et son amour par la même occasion !

Dans la soirée, les étoiles n'apparaissaient pas, et Calypso ne voulait pas rester sans rien faire. Elle voulait savoir coûte que coûte, tout sur tout sur la

vie de son invité. Elle était déterminée, et rien ni personne ne pourrait jamais l'arrêter.

Elle décida de rendre visite à Poseïdon par appel coquillage. Elle sortit de son hamac accroché à deux oliviers et enfila ses sandales pour aller à la plage sans devoir souffrir des graviers et des galets pointus.

En longeant son potager, elle regarda par dessus sa clôture blanche ornementée et vit des oiseaux de nuits picorer les graines magiques des saules. Calypso ne chassait jamais les oiseaux. Car dans son coeur, elle avait l'espoir fou qu'un jour, elle pourrait en amadouer pour qu'ils l'emmenent ailleurs... Loin de cette prison.

*Calypso... Viens... Rejoins-nous Calypso... Débarrasse-toi de tes chaînes et sors d'ici...*

Elle se mit à courir pour échapper à ses rêves qui la poursuivaient.

*Ne reste pas là à attendre l'impossible, AGIS ! Agis Calypso...*

Elle redoubla d'efforts.

*Ils n'avaient pas le droit de t'enfermer ici ! Ils n'avaient aucun droit.*

Ses yeux se remplirent de larmes mais elle les chassa et continua sa course vers la plage qu'elle avait presque atteinte.

*Ils t'ont tous pris Calypso ! TOUT !*

Plus que quelques mètres...

*Ta maison ! Ton père ! Ta vie ! Ta liberté !*

Elle courut dans l'eau flottante et continua à avancer sans vraiment se déplacer.

*ILS T'ONT VOLÉS TA MÈRE !*

Elle s'effondra dans l'eau. Elle se mit en position de la planche et pleura.

Oui, elle haïssait les olympiens... Oui, elle haïssait Zeus de lui avoir prit sa mère et de l'avoir tué... Oui, elle haïssait son père d'avoir pourrit leur vie tranquille dans la mer d'Égée avec ses crimes... Oui, elle haïssait Ulysse qui voulait repartir et la laisser seule encore une fois...

Mais elle se haïssait aussi elle-même car elle se sentait coupable de la mort de sa mère, de l'emprisonnement de son père, du débarquement sur Ogygie de Ulysse...

Le courant prit la forme d'un homme bleu transparent avec une grande barbe et un trident. Il lui déposa la main sur ses yeux et la fit sombrer dans le sommeil.

Un vague démesuré l'emporta sur la plage, et Calypso s'endormit là, sur le sable blanc qui représentait la limite du monde pour elle.

*- Adieu Calypso... murmura une voix dans son sommeil... Pénélope m'attend.*

Calypso rêva qu'elle était dans une chambre avec un petit garçon et une vieille dame... Ou plutôt une dame d'âge moyen qui devait être la mère du petit.

- Maman ? demanda le petit.

- Oui mon chou ? Qu'y a t'il Télémaque ?

Calypso vis alors que ses mains n'étaient pas au bout de ses bras... Et qu'elle n'avait en fait pas de bras ! Elle se trouvait dans une chambre inconnue, avec deux inconnus, et sans corps matériel. En fait, elle sentait son coeur se cribler de flèches quand elle voyait le petit Télémaque... Il avait une mère, lui.

Si ce Télémaque était si petit, alors il devait avoir à peine 12 ans, ou même 11, c'était difficile à discerner dans le noir.

- Quand papa rentre ?

- Ulysse est en voyage... Il reviendra bientôt mon chou...

- Je veux papa ! Je veux ULYSSE !

Calypso hurla sans s'en rendre compte, elle ne pouvait pas y croire... Itaque, la contrée d'Ulysse, Télémaque... Son fils ? Et : "maman ?"... Une autre fille dans le coeur de celui qu'elle, aimait, une autre flèche dans son être...

Mais par dessus tout, elle détestait voir le petit Télémaque heureux avec sa mère, et son père même absent... C'était comme un bonheur dont elle se sentait exclue, comme si ces 11 ans aux côtés du héros ne lui avait en fait rien apportés...

Mais cet enfant, lui avait une mère... Et elle... On lui avait pris.

Elle ne retint pas ses larmes lorsque celles-ci vinrent la tourmenter, ni sa rage lorsqu'elle sentit les aiguilles de la jalousie lui piquer son âme et ne laisser que la colère et le ressentiment.

Pourquoi Télémaque, lui, avait-il un épaule sur laquelle pleurer !?

Pourquoi Pénélope, elle, avait-elle Ulysse sur qui compter !?

Et pourquoi ELLE, Calypso, n'avait-elle personne à qui se confier ?

Une brise légère venant du sud-Ouest réveilla la nymphe endormie sur le sable blanc, avec une couverture de soie blanche brodée de fleurs bleues. Elle vit à ses pieds des petits crabes pincer le bout de ses sandales en espérant trouver des bout d'algues...

- Vous pouvez toujours courir ! grogna Calypso en les chassant. Je suis trop sèche bandes de moules !

Elle se leva et épousseta le sable de sa robe blanche fine, et regarda aux alentours... C'est alors qu'un mauvais pressentiment la submergea. Elle commença à courir vers la cabane d'Ulysse.

- Ulysse ! OÙ ES-TU ! ULYSSE ! UUULYYSSSEU !

...

Seul lui répondit le cri des mouettes et l'écho de ses cris.